

Rencontres « Regards croisés France Mali »

Colloque de Bamako

24 au 26 janvier 2005

Conférence inaugurale

Catherine Choquet
Coordinatrice française du programme
Secrétaire générale du GEMDEV
gemdev@univ-paris1.fr
www.gemdev.org

Mesdames, Messieurs, chers amis

Je suis très heureuse de me retrouver à nouveau au Palais des Congrès aujourd'hui. Certains ici savent que c'est un lieu que je fréquente aussi dans d'autres cadres et je voudrais leur dire le plaisir réel que j'ai à revenir et à séjourner au Mali.

J'ai l'honneur de coordonner du côté français le programme Regards croisés France Mali et pour le Mali, c'est mon ami, le Professeur Drissa Diakité, Doyen de la FLASH, qui a assumé cette tâche jusqu'à ce jour. C'est pourquoi nous sommes ensemble à cette tribune.

Je vais tenter de vous présenter l'historique de notre programme. J'essaierai de ne pas être trop longue mais attention, cette coopération me tient beaucoup à cœur et vu qu'on me laisse la parole, je vais en profiter pour essayer de vous faire partager mon intérêt. Je compte sur le Doyen Drissa Diakité pour m'arrêter s'il trouve que j'en prends trop à mon aise avec le temps de parole imparti.

1. Historique du projet

Avant de rappeler les étapes qui nous ont conduit aux rencontres d'aujourd'hui, il est indispensable d'expliquer pourquoi le GEMDEV, Groupement pour l'étude de la mondialisation et du développement, basé en Ile de France, s'est retrouvé partenaire de ce projet.

Le GEMDEV a 20 ans. C'est un réseau d'une cinquantaine d'équipes de recherche universitaires, appartenant aux sciences humaines et sociales, travaillant sur les thématiques de la mondialisation et du développement. Les fondateurs du GEMDEV, dont l'un se trouve parmi nous aujourd'hui, Philippe Hugon, appartiennent à des disciplines différentes : économie, histoire, géographie, droit, anthropologie pour ne citer que celles-là. Au cours de leurs travaux, ils ont pris conscience qu'il leur était indispensable de débattre avec les disciplines auxquelles ils n'appartenaient pas pour mieux appréhender les champs et réalités qu'ils voulaient analyser.

Depuis sa création, le GEMDEV a donc eu une préoccupation centrale pour l'interdisciplinarité. Mettre en pratique ce mode de travail n'a pas été une mince affaire, et ne l'est d'ailleurs toujours pas, que ce soit avec certains collègues ou même avec nos institutions de tutelle à l'éducation nationale et à la recherche qui prônent depuis quelques années ce mode de recherche, mais ont du mal à le mettre en pratique ou même à reconnaître la validité des travaux conduits de cette manière, tant le champ disciplinaire est ancré dans nos traditions.

Bref le GEMDEV et ses animateurs ont l'habitude de se battre pour faire tomber les cloisons, qu'elles soient disciplinaires ou institutionnelles. Dès sa création aussi, notre groupement a pris l'habitude de travailler en partenariat avec celles et ceux qui sont les premiers concernés : les chercheurs du Sud.

Peut-être, est-ce ce passé et ce mode de fonctionnement qui ont conduit le Pr. Philippe Hugon à proposer à Son Excellence Christian Connan, alors ambassadeur de France au Mali de prendre contact avec le GEMDEV fin juillet 2000.

En effet, M. Connan, avait pris conscience dans l'exercice de ses fonctions au Mali, pays qu'il a adopté et qui l'a adopté me semble-t-il, qu'un certain nombre d'idées fausses, de non-dits ou de présupposés et d'interprétations, existaient que ce soit d'un côté ou de l'autre. Germaniste de formation, s'appuyant sur l'expérience de l'institut franco-allemand Marc Bloch créé à Berlin au début des années 90 et de sa contribution à l'amélioration des échanges entre les deux pays séparés par le Rhin et un lourd passé de conflits, il a eu l'idée de proposer à des chercheurs maliens et français de tenter de travailler ensemble.

C'est ainsi qu'au Mali, cette proposition a été débattue avec le Doyen Drissa Diakité, ainsi qu'avec d'autres chercheurs et les autorités maliennes. En France, Yves de la Croix, alors directeur du CCF, a pris contact avec nous.

Dès que cette proposition nous a été faite, nous en avons débattu et avons accepté de relever ce défi. Pourquoi parler de défi ? D'une part parce que dès le début, nous avons insisté sur la nécessité de travailler en pluridisciplinarité et de ne pas réserver la recherche à la discipline historique. Nous avons proposé la mobilisation de chercheurs, français et maliens, en science politique, histoire, économie, sociologie, droit, etc.

Il nous a également semblé indispensable de ne pas limiter non plus l'étendue des sujets à traiter et d'accepter des thématiques qui concernent aussi bien l'histoire ancienne des relations coloniales que la période actuelle.

Mais défi aussi parce que nous allions devoir apprendre à travailler en croisant non seulement nos regards sur l'histoire de nos relations économiques, politiques, sociales, mais aussi en expérimentant nos cultures institutionnelles diverses et les logiques différentes de nos administrations respectives.

Défi enfin, d'intégrer de jeunes étudiants-chercheurs français et maliens en veillant à ce que leur encadrement soit également « croisé ».

Il ne s'agit pas, soyons clairs, de réécrire une histoire officielle des relations entre nos deux pays. Il s'agit de prendre conscience ensemble des interprétations et des analyses qui existent dans chaque pays sur les mêmes événements, et peut-être ainsi d'en « pacifier » certaines pages ou au moins de comprendre pourquoi l'autre l'analyse différemment.

Premières rencontres à Bamako en décembre 2000

C'est ainsi qu'en décembre 2000, nous avons été accueillis dans les locaux de l'ENSUP par un certain nombre de collègues maliens appartenant à la FLASH, à la FSJE, à l'ISFRA, à l'IUG, mais également par le directeur des Archives nationales et des chercheurs d'autres instituts. Le Professeur Bakary Kamian, notre doyen, a prononcé un discours de bienvenue auquel M. Christian Connan a répondu en expliquant pourquoi il avait voulu nous réunir.

Au cours de cette session plénière, plusieurs pistes de réflexions ont été évoquées et nous avons ensuite essayé de les affiner en groupes de travail. Et j'y reviendrai. Parmi les chercheurs français et maliens, certains bien sûr se connaissaient déjà et avaient une longue habitude d'échange, mais ce n'était pas le cas de la majorité des présents.

Que dire de ces premières rencontres ? Précisons tout de suite qu'elles n'ont pas été simples, et même, qu'elles ont été parfois houleuses. Je peux le dire, parce que maintenant, 4 ans après, cela fait partie de notre patrimoine, c'est même devenu un sujet de plaisanterie entre nous. J'oserai dire aussi que cela appartient à notre mode de fonctionnement puisque depuis, nous avons régulièrement des « prises de becs » assez vives, mais cela veut dire aussi que nous sommes arrivés à un point de nos relations où nous nous parlons et –parfois nous fâchons – en toute franchise et en toute amitié.

Pourquoi dire de nos premières rencontres, qu'elles ont été houleuses ? parce qu'une ambiguïté planait sur les objectifs et les modalités de notre projet de collaboration.

Des réticences perçues en plénière, se sont confirmées en ateliers.. et il a fallu quelques heures et quelques discussions en petits comités avant d'en comprendre les causes. Pour la plupart d'entre nous, chercheurs français et maliens, il était clair que la proposition faite par l'Ambassade de France était une opportunité à saisir, mais pour certains il y avait la crainte d'être « sous contrôle » pour ne pas dire « aux ordres ». Il est bien connu que les chercheurs ont, disons, « l'indépendance susceptible » !

Nous avons donc clairement affirmé que, oui, nous saisissons cette opportunité , mais qu'il s'agissait pour nous tous de faire de la recherche, de déterminer ensemble les thématiques que nous souhaitions retenir et d'avancer ensemble sur ces recherches. Nous avons aussi clairement expliqué que ce n'est pas au sortir d'une première réunion de 3 ou 4 jours qu'une publication serait réalisée, que les processus de recherche demandaient un peu de temps.

C'est pourquoi nous tenons à remercier très sincèrement l'Ambassade de France et en particulier les Services de coopération et d'action culturelle français pour l'appui constant qu'ils nous ont apporté depuis décembre 2000, même si avec eux aussi, les échanges ont parfois été vifs. L'intérêt de ce projet a été clairement perçu aussi bien par les chercheurs que par les services de coopération français, même lorsque le personnel en poste a changé.

Si l'année 2001 fut une « année blanche » pour ce programme, les suivantes ont été très actives avec des rencontres de travail et des séminaires publics organisés deux fois par an, une fois au Mali, une fois en France, mais surtout avec la mise en place de groupes de travail en binômes franco-maliens qui conduisent ensemble leurs réflexions. Les travaux qui vous seront présentés

au cours de ces journées sont en partie le fruit de ces échanges ; comme vous le remarquerez certaines communications sont co-signées par des chercheurs français et maliens. Pour des personnes qui se sont physiquement rencontrées à peine 30 jours en 3 ans, c'est pour nous une réussite.

Un aspect essentiel de ce programme : les jeunes. Dès 2002, les services de coopération français nous ont proposé de mettre en place un programme de bourses. C'est ainsi que nous avons accueilli en 3 ans, 7 jeunes chercheurs maliens et que nous avons envoyé près d'une dizaine de jeunes étudiants et étudiantes français. Parmi les 7 jeunes maliens accueillis, deux ont déjà eu la possibilité, grâce aux bons résultats de leur travail, d'obtenir des bourses de 3^e cycle et l'un d'entre eux entame même cette année une thèse de doctorat en économie.

C'est une fierté pour nous d'avoir pu mettre ainsi le pied à l'étrier à ces jeunes.. et c'est pourquoi nous avons tenu à ce qu'ils soient aussi présents à la session plénière de cet après-midi.

De plus, soulignons que ces jeunes ont l'esprit assez fertile. Du film documentaire réalisé sur et avec de jeunes musiciens maliens, au reportage photo réalisé en partenariat avec de jeunes Maliens, en passant par les entretiens avec les anciens ou l'étude des relations économiques actuelles, la variété des thèmes et des activités qu'ils ont mise en place, sont là pour en témoigner. Et en disant cela, je ne cherche pas à enjoliver la réalité.

Nous les avons aussi encouragé à travailler ensemble, chaque fois que cela était possible, afin de favoriser la naissance de liens d'émulation et de recherche entre jeunes de nos deux pays.

2. Le colloque

Rentrons maintenant dans le vif du sujet qui nous a amené ce jour au Palais des Congrès de Bamako.

Aujourd'hui nous passerons la journée de ce côté du fleuve et de 14h30 à 18h30, nous serons en réunion plénière. Cette session nous permettra de vous présenter les thématiques de recherche retenues, à la fois dans le cadre du programme depuis 3 ans et pour le colloque.

- Les représentations collectives de l'autre, thème qui vous sera présenté par le Professeur Pierre Boilley, entouré de deux anciens boursiers du programme, Marie Tranchet et Aly Ouologuem ;
- Les relations franco-maliennes, thème introduit par le Professeur Boubacar Sega Diallo et illustré par l'intervention du Professeur Philippe Hugon ;
- Le thème « Evolutions et réformes de l'Etat » sera introduit par l'économiste Issa Sacko et complété par la communication de Mme Michèle Leclerc-Olive ;
- Enfin, Monsieur le Ministre Issa N'Diaye, introduira la thématique concernant la « diversité des pratiques socio-culturelles » dont un aspect sera présenté par une ancienne stagiaire du programme, Melody Van Liempd.

Ces présentations seront suivies d'un débat avec les participants.

Demain mardi, l'ensemble des travaux se tiendront à la FLASH, sur la colline de Badalabougou à partir de 9h. (Reprendre programme jaune). Comme vous le constaterez sur le programme mis à jour, quelques modifications ont été introduites, en raison de l'absence de certains contributeurs.

Mercredi matin, à 9h30, le film « L'homme du Niger » de J. De Baroncelli sera présenté intégralement à la salle de conférence de la FLASH. Il aura été auparavant analysé dans l'intervention de Vittorio Morabito le mardi après-midi.

Mercredi après-midi, les rapporteurs des thématiques présenteront la synthèse des ateliers et en débattront avec l'ensemble des participants de 14h30 à 17h.

Puis nous nous retrouverons pour la cérémonie de clôture sous la présidence de Monsieur le Ministre de la Culture, Cheick Oumar Sissoko, en présence de Son Excellence Nicolas Normand, Ambassadeur de France. Ce sera pour nous l'occasion de vous présenter également les perspectives d'avenir que nous souhaitons impulser pour ce programme. Notre ambition est d'une part de réussir à renforcer les aspects formation des jeunes étudiants-chercheurs et d'autre part de développer et d'approfondir les thématiques de recherche entamées depuis 3 ans, en trouvant les moyens d'élargir le programme à d'autres chercheurs de la sous-région ouest-africaine au Sud et à des partenaires européens au Nord, partenaires dont nous savons déjà qu'ils sont très intéressés. Il s'agit donc d'arriver à mettre en place maintenant un réseau de recherche inter-régional souple mais assez structuré pour pouvoir fonctionner et permettre des échanges et des rencontres régulières à ses membres.

Nous espérons que le programme de ces journées vous intéressera et que vous serez nombreux à participer aux ateliers. Mais nous serons aussi heureux de vous accueillir dans les activités organisées autour du colloque.

Ainsi dès ce soir à 20h30 au CCF, vous pourrez assister à la projection du documentaire réalisé dans le cadre du programme de bourses, par Nicolas Bénac et Cédric Robion, documentaire intitulé « Une histoire de rap à Bamako ».

Demain mardi de 17h30 à 20h au Mess des officiers, un débat sera organisé autour du film de Sembène Ousmane « Le camp de Thiaroye », sous la présidence de Monsieur le Ministre de la Défense et des anciens combattants, Mamadou Clazié Cissouma, avec la participation du Professeur Bakary Kamian.

Tout au long de la semaine, vous pourrez également aller admirer dans les couloirs de la FLASH, les deux expositions photographiques réalisées. L'une plutôt historique, réalisée par Marie Tranchet, dans le cadre des bourses du programme avec comme thème « Regards croisés France-Mali : femmes, voyages, pouvoirs » ; elle est d'ailleurs à la disposition des personnes et organismes qui souhaiteraient l'utiliser.

L'autre exposition préparée par des jeunes Maliens apprenant la photo dans le cadre des activités d'Helvetas au Mali et des jeunes Français, croisant leurs regards d'aujourd'hui dans le cadre de ce colloque.

Enfin pour terminer, je tiens à adresser personnellement et au nom de tout le Comité d'organisation des rencontres, mes plus vifs remerciements aux autorités du Mali pour l'appui décisif qu'elles nous ont apporté pour que ces journées aient lieu (et au passage m'excuser pour le harcèlement que j'ai fait subir à certaines personnes).

Nos remerciements s'adressent à Son Excellence, Amadou Toumani Touré, Président de la République, à Messieurs les Ministres de l'Education, de la

Culture, de la Défense et des anciens combattants ainsi qu'à celui des Affaires étrangères et de la coopération internationale, mais également au Recteur de l'Université de Bamako. Signalons que près de 90% du financement de ces journées est malien.

Et bien sûr nos remerciements vont également à l'Ambassade de France et aux services de coopération et d'action culturelle français, en particulier à M. Jean-Claude Piet, Chef du service de coopération et à M. Dominique Mondoloni, Conseiller culturel, qui ont été extrêmement actifs dans la préparation de ces journées. Notre gratitude va également à Mme Nicole Seurat, directrice du CCF, et à son équipe pour leur mobilisation.

Merci également au personnel de la FLASH pour son appui et sa disponibilité. Un coup de chapeau à nos étudiants français et maliens qui depuis une semaine ont mis la main à la pâte avec une mention particulière à Marie Bruneteau, Mahamadou Beidaly Sangaré et Abdoulaye Sidy Yehia. N'oublions pas non plus la société FITINA, merci également au Musée national pour son appui.

Nos remerciements encore à Dia Sacko et ses collègues, les hôtesse qui vous accompagneront et sont à votre disposition tout au long de ces trois journées.

Les derniers mots de remerciements s'adressent aux deux jeunes volontaires internationales françaises qui ont été les chevilles ouvrières de ce programme depuis bientôt 2 ans et demi à Bamako : Jeanne Laterrade qui a maintenant quitté le Mali et Dahbia Khennouche qui, à peine descendue d'avion a été prise dans la tourmente de l'organisation de ce colloque, et a su relever ce défi avec brio !

Je vous remercie !